

DÉPARTEMENT D'ÉTAT DES ÉTATS-UNIS
Bureau de la démocratie, des droits de l'homme et du travail

Le 10 décembre 2014

Observations

**Le secrétaire d'État adjoint chargé de la démocratie, des droits de l'homme et du travail,
Tom Malinowski
et l'envoyé spécial pour les questions relatives aux droits de l'homme en Corée du Nord,
Robert King
lors d'un débat avec des transfuges nord-coréens à l'occasion de la Journée des droits de
l'homme**

**10 décembre 2014
Département d'État
Washington, D.C.**

M. KING : Nous vous souhaitons la bienvenue ici aujourd'hui. Nous remercions les amis des droits de l'homme qui se sont joints à nous ; nous remercions également les représentants des missions diplomatiques qui sont aussi parmi nous. La présence du Secrétaire d'État adjoint Tom Malinowski est particulièrement importante et appréciée. Il nous parlera dans un moment.

L'Assemblée générale des Nations Unies a adopté la Déclaration universelle des droits de l'homme le 10 décembre 1948. Deux ans plus tard, elle désignait le 10 décembre comme la Journée internationale des droits de l'homme. Depuis lors, chaque année, les Nations Unies, des gouvernements nationaux, des parlements, des organisations de défense des droits de l'homme et des gens du monde entier célèbrent le 10 décembre la Journée internationale des droits de l'homme qu'ils marquent par des manifestations telles que celle que nous avons organisée ici au Département d'État. Le prix Nobel a été décerné ce matin à Oslo, comme il l'est chaque année à cette date précise.

L'attention que nous portons aujourd'hui aux droits de l'homme dans la République populaire démocratique de Corée (RPDC) vient à point nommé. La situation des droits de l'homme en Corée du Nord est l'une des pires au monde. Il y a un ou deux ans, *The Economist* a publié un classement quantitatif de 167 pays dans le domaine des droits de l'homme. La Corée du Nord est arrivée en dernier. Cette année, des progrès ont été enregistrés pour ce qui est de l'attention portée à la situation des droits de l'homme en Corée du Nord. Cette année, nous avons eu le rapport largement diffusé sur les conclusions de la Commission d'enquête de l'ONU, qui indique que des violations systématiques, répandues et graves des droits de l'homme ont été et sont commises par la RPDC, et que certaines de ces violations satisfont au haut niveau de preuve exigé conformément au droit international en matière de crimes contre l'humanité.

Après la publication de ce rapport, la Commission des droits de l'homme de l'ONU, qui compte 47 membres, a adopté en mars une résolution critiquant vivement la RPDC et recommandant que le Conseil de sécurité et la Cour pénale internationale prennent en charge les questions de droits de l'homme en RPDC. Cette résolution a été approuvée par 30 voix contre 6, avec 11 abstentions. En avril, le Conseil de sécurité a tenu une réunion en formule Arria pour discuter des

droits de l'homme en Corée du Nord avec les membres de la Commission d'enquête, et 13 des 15 membres du Conseil de sécurité y ont pris part. En septembre, une manifestation parallèle a eu lieu à New York en lien avec les réunions de haut niveau de chefs d'État et de ministres des Affaires étrangères à l'Assemblée générale de l'ONU, concernant les droits de l'homme en RPDC. Le secrétaire d'État américain John Kerry, le Haut-Commissaire des Nations Unies aux droits de l'homme Zeid Ra'ad Al Hussein et les ministres des Affaires étrangères de la Corée du Sud et du Japon y ont participé. Nous avons également compté avec la participation d'un évadé d'un camp de prisonniers nord-coréen.

Le 3 novembre – en novembre, la troisième Commission de l'Assemblée générale a approuvé une résolution critiquant la situation des droits de l'homme en Corée du Nord, demandant sa prise en charge par le Conseil de sécurité et la saisine de la Cour pénale internationale. Elle a été approuvée par 111 voix contre 19, avec 55 abstentions. Cette résolution sera examinée lors de l'Assemblée générale plénière la semaine prochaine et nous nous attendons à un vote similaire.

Vendredi dernier, 10 membres du Conseil de sécurité des Nations Unies, y compris les États-Unis, ont demandé la convocation officielle d'une séance du Conseil de sécurité aux fins de discuter des droits de l'homme en Corée du Nord et d'inscrire la question des droits de l'homme en Corée du Nord à l'ordre du jour du Conseil de sécurité. Nous anticipons qu'il y aura une réunion du Conseil de sécurité sur les droits de l'homme en Corée du Nord d'ici à la fin du mois.

Aujourd'hui, alors que nous commémorons la Journée des droits de l'homme ici, nous allons avoir le privilège d'entendre deux Nord-Coréens qui ont vécu personnellement la situation des droits de l'homme en RPDC. Nous entendrons d'abord le témoignage de Yeonmi Park, qui s'est évadée de Corée du Nord en 2007. Elle parlera de ce qu'elle a connu. Elle vit maintenant en Corée du Sud et elle fait des études à l'université Dongguk à Séoul. C'est elle qui parlera en premier.

MME PARK : Bonjour à tous. Je vous remercie de m'avoir invitée ici aujourd'hui. Je m'appelle Yeonmi Park et je suis née en 1993 dans la ville de Heysan. J'ai connu une enfance privilégiée. Ma famille était du bon côté politique de la barrière, mes proches étant membres du Parti des travailleurs de Corée du Nord, donc nous bénéficions de beaucoup d'avantages dans le système. J'ai vécu à Heysan ou (inaudible) Pyongyang. Même quand j'étais petite, je me rendais compte que ces endroits étaient très différents. Et les gens aussi étaient différents. Comme Heysan était si près de la frontière avec la Chine, ses habitants en savaient bien plus sur le monde extérieur et ils s'intéressaient à l'argent et aux affaires. En grandissant, j'ai vu plein de films, comme des films russes, des films d'Hollywood, de Chine et même de Bollywood. Ces médias ont commencé à arriver dans le pays dans les années 1990. Je regardais même les matchs de catch de la WWF avec ma famille. (Rires.) Ils adorent ça. Et je pensais que tous les Américains avaient de gros muscles comme ça. (Rires.) Mais je pense que ce n'est pas le cas ici. (Rires.)

M. LE SECRÉTAIRE D'ÉTAT ADJOINT TOM MALINOWSKI : Ça par exemple !

MME PARK : Effectivement, ce n'est pas votre cas. (Rires.) Oui. Et puis, vers 2002, nous avons commencé à regarder des films dramatiques sud-coréens qui entraient clandestinement dans notre pays, et je n'ai pas pu continuer beaucoup à en regarder parce que les gens de ces

films me ressemblaient. Nous réussissions à trouver ces films parce que ma famille connaissait du monde et aussi parce que ma mère vendait des DVD illégalement.

La vie en Corée du Nord devenait de plus en plus difficile, et ces films nous aidaient à nous évader de cette dure réalité. Je me souviens que je voulais être comme Julia Roberts après avoir vu « Pretty Woman », mais en Corée du Nord le régime intervient même sur les vêtements qu'on peut porter. Donc, je faisais plutôt (inaudible) et je fabriquais pour elles les habits que je voulais porter.

Mais j'ai vécu quelque chose de bouleversant à l'âge de neuf ans. La mère de mon ami a été arrêtée par la police parce qu'elle avait prêté un DVD à quelqu'un, quelqu'un d'autre, et elle a été exécutée publiquement devant tous les habitants de la ville. Pour moi, elle était gentille, elle s'occupait bien de sa famille, c'était quelqu'un de très normal, et ce n'était pas quelqu'un qui cherchait à détruire notre paradis socialiste. Au début, nous avons tous eu peur, mais bien sûr nous avons recommencé à regarder des films, même si le régime a essayé de nous en empêcher, mais ils ne peuvent pas vraiment le faire – ils regardent tous ces films aussi.

Quand j'étais petite, il y a eu une famine et les gens ont commencé à vendre tout ce qu'ils avaient. C'est comme ça que le marché privé est né. Quand le gouvernement a arrêté de donner des rations, il a bien fallu que tout le monde se débrouille pour survivre. Même mon père, qui était un officiel du gouvernement, avait un petit commerce parallèle de vente de métaux avec la Chine. Je crois que le marché privé est très important parce que lorsque vous commencez à faire du commerce pour vous-même, vous commencez à penser par vous-même, et c'est une grande menace pour le gouvernement totalitaire.

En 2004, mon univers s'est effondré. Mon père, mon héros, a été arrêté à cause de son commerce illégal et il a été envoyé à (inaudible), un camp de rééducation par le travail. Il a été tabassé si sévèrement qu'il ne pouvait même pas aller aux toilettes tout seul. À cause des crimes de mon père, notre famille a subi des brimades et de la discrimination. Nous n'avions plus d'avenir. Donc je me suis enfuie en Chine avec ma mère. Au départ, nous sommes allées en Chine pour retrouver ma sœur, mais quand nous sommes arrivées en Chine, nous avons rencontré un intermédiaire dont nous sommes devenues les proies. Il voulait avoir des relations sexuelles avec moi, et moi j'avais 13 ans ; il nous a menacées en disant que si nous – je n'acceptais pas d'avoir des relations sexuelles avec lui, il nous enverrait – il appellerait la police, et ma mère lui a offert de la violer afin de me protéger.

Plus tard, mon père nous a rejoint en Chine ; il avait déjà le cancer du côlon et il est décédé peu après, et j'ai dû l'enterrer à 3 heures du matin à (inaudible). Après la mort de mon père, ma mère et moi avons décidé de fuir pour la Mongolie. Avec cinq personnes de notre groupe, nous avons marché et rampé pour traverser le désert de Gobi, réussi à échapper aux policiers chinois, aux kidnappeurs et aux bêtes sauvages. Nous nous servions d'une boussole qui s'est cassée. Nous avons suivi les étoiles jusqu'à la liberté. Nous avons des couteaux et nous étions prêts à nous tuer au moindre risque d'être renvoyées en Corée du Nord. Nous avons supplié les soldats mongols qui nous ont attrapés de ne pas nous renvoyer en Corée du Nord. Nous voulions vivre comme des êtres humains.

Après notre départ de la Corée du Nord, mes proches ont été punis à cause de nous. Certains ont été licenciés de leur emploi, d'autres ont subi des interrogatoires et la torture. Mais nous avons réussi à garder le contact avec eux, certains de ceux qui sont encore dans le pays. Ils peuvent parler en utilisant des téléphones portables chinois introduits clandestinement dans le pays pour cette région. Nous leur envoyons aussi de l'argent en passant par des réseaux d'intermédiaires ; nous envoyons d'habitude 5 000 ou 6 000 dollars par an.

Après avoir parlé à des gens qui se sont enfuis récemment, je me rends compte que la Corée du Nord continue de changer notre vie chaque année. Je nourris des espoirs pour l'avenir de mon pays parce que je crois que ma génération est la génération charnière de la Corée du Nord. Nous avons grandi à une époque très différente de celle de la génération de mes parents. Nous avons des marchés privés et des médias étrangers, donc nos attitudes sont moins loyales, plus capitalistes et individualistes, et nous sommes très curieux de savoir ce qui se passe ailleurs dans le monde. Je crois que l'une des choses les plus importantes que nous puissions faire est de fournir plus d'informations et de médias aux Nord-Coréens, surtout aux jeunes, pour qu'ils puissent en savoir davantage sur le monde extérieur et sur les autres idées qui existent. Je crois que nous devons aussi en faire plus pour protéger non seulement les Nord-Coréens (1236) en Chine, mais aussi surtout les femmes nord-coréennes.

Tellement de ces femmes sont vendues et maltraitées, parfois partagées par plusieurs hommes. Elles sont traitées comme des animaux. Aucune femme ne mérite d'être traitée de cette façon. Mais qui les protégera ? Qui les sauvera de cette injustice ?

C'est aujourd'hui la Journée des droits de l'homme, une journée pour célébrer la déclaration fondamentale selon laquelle les êtres humains où qu'ils se trouvent ont droit au respect de leurs droits humains. Je pense que c'est une très belle idée, mais si nous voulons vraiment qu'elle ait un sens, nous devons agir. Sinon, nous risquons de perdre de vue ces êtres humains dont les droits fondamentaux sont bafoués. Je suis convaincue que nous pouvons tous aider la Corée du Nord à changer et à s'ouvrir. Et quand ça arrivera, les Nord-Coréens pourront enfin vivre la vie qu'ils méritent. Merci. (Applaudissements.)

M. KING : Un grand merci, Yeonmi. Nous allons entendre maintenant Joseph Kim, qui a quitté la Corée du Nord en 2006. Joseph.

M. KIM : Bon, je me sens un peu nerveux, mais je ferai de mon mieux. Bonjour tout le monde. Je vous remercie beaucoup de me donner l'occasion de vous raconter mon histoire. C'est pénible de savoir que ce n'est pas seulement mon histoire, mais aussi celle de millions de Nord-Coréens aujourd'hui. Je suis né en 1990 dans la province de Hamgyong-bukdo, près de la province – près de la frontière avec la Chine. Bien que ma famille ait toujours eu du mal à joindre les deux bouts, je me suis toujours senti aimé et elle a toujours pris soin de moi, tout d'abord parce que j'étais le seul fils et le cadet de ma sœur. Mais il y a eu la grande famine quelques années plus tard. Certains jours, ma sœur et moi quittions la maison à 5 heures du matin pour trouver du bois de chauffe et nous ne rentrions qu'après minuit. J'errais dans les rues pour chercher à manger, et je me rappelle avoir vu un petit enfant attaché sur le dos de sa mère en train de manger des chips et avoir voulu les lui voler.

La faim est une humiliation. La faim est un désespoir. Pour mon neuvième anniversaire, mes parents n'avaient rien à me donner à manger. Mais même petit, je pouvais sentir le bonheur dans leur cœur.

Ce sont les politiques du gouvernement qui ont provoqué la famine. Je le sais, je sais que la Corée du Sud n'a pas connu de telle famine alors que le climat et la géographie sont similaires. C'est vraiment désolant de penser à tous les gens qui ont souffert et sont morts de faim alors que ça aurait pu être évité. Mais même à l'époque actuelle, les restrictions imposées par le gouvernement maintiennent les gens dans la pauvreté, et cette oppression économique est une énorme violation des droits de l'homme qui a des conséquences terribles sur la vie d'un grand nombre de gens, comme elle l'a eu sur la mienne.

En 2002, quand j'avais 12 ans, mon père est mort de faim. J'ai vu mon père dépérir et mourir. Après son décès, les choses sont devenues encore plus difficiles pour notre famille. Cette même année, ma mère et ma sœur sont allées en Chine pour chercher de la nourriture et de l'argent à rapporter. À cette époque, j'étais si jeune et naïf que je n'ai jamais imaginé qu'elles pourraient – qu'il leur serait peut-être impossible de revenir. En plus, ma sœur et moi, nous n'avions jamais été séparés avant et j'avais toujours pensé que nous resterions toujours ensemble. Donc, au moment de son départ, je ne lui ai même pas bien dit au revoir et je ne l'ai même pas embrassée. Je crois que c'est l'un des plus grands regrets de ma vie. Je n'ai jamais revu ma sœur.

Quelques mois plus tard, ma mère a été arrêtée en Chine et elle est revenue sans ma sœur. Je crois que les choses étaient plus dures en Chine qu'elle ne s'y attendait, donc elle n'a pas eu l'impression d'avoir beaucoup de choix. Ma sœur a été vendue à un homme, mais uniquement parce que ma mère pensait qu'elle aurait une vie meilleure qu'en rentrant en Corée du Nord. C'est la première fois que je parle de ceci en public, surtout parce que je craignais qu'on juge ma mère pour ce qu'elle a fait. Mais je me rends compte que c'est une partie importante de mon histoire et j'espère qu'elle illustre bien à quel point la vie est difficile et désespérée, et combien de mères nord-coréennes sont obligées de prendre ce type de décisions déchirantes.

J'étais donc orphelin et sans abri. Ma vie quotidienne est devenue très dure, mais aussi très simple. Mon seul objectif était de dénicher un morceau de pain sale dans les poubelles, mais ce n'est pas une façon de survivre. Il arrivait que je trouve des petits boulots contre de la nourriture. J'ai même passé deux mois un hiver à travailler dans une mine de charbon à 33 mètres de profondeur sans aucune protection jusqu'à 10 heures par jour. Quand je n'arrivais pas à m'endormir à cause du froid glacial et de la faim qui me tenaillait, je me mettais à espérer que ma sœur serait de retour le lendemain matin avec ma nourriture préférée. C'est cet espoir qui m'a en quelque sorte maintenu en vie. Chaque jour, je me disais qu'il fallait que je continue de vivre quelles que soient les difficultés.

Je me suis rendu compte que je ne pourrais pas tenir beaucoup plus longtemps comme ça, et j'ai donc décidé d'aller en Chine pour retrouver ma sœur. Je savais que le voyage serait dangereux, mais de cette façon ou de l'autre, je risquais ma vie. Je pouvais mourir de faim comme mon père en Corée du Nord ou je pouvais au moins essayer de trouver une vie meilleure en m'enfuyant en Chine.

Je suis arrivé en Chine le 15 février. Je pensais que les choses seraient bien plus simples parce qu'il y avait davantage à manger, mais il était plus difficile de vivre en Chine qu'en Corée du Nord parce que je n'étais pas libre : j'avais toujours peur de me faire attraper pour être renvoyé en Corée du Nord. Par miracle, quelques mois plus tard, j'ai rencontré quelqu'un qui s'occupait d'un centre d'accueil clandestin pour les transfuges nord-coréens en Chine et j'ai eu des repas réguliers pour la première fois depuis de nombreuses années. Plus tard cette année, un militant m'a aidé à quitter la Chine pour les États-Unis en tant que réfugié nord-coréen.

Je suis éternellement reconnaissant au gouvernement américain. À vrai dire, certains d'entre vous présents dans cette salle avez probablement joué un rôle important pour permettre à des réfugiés nord-coréens comme moi non seulement de s'établir en Amérique, mais aussi d'avoir l'expérience de ce que veut vraiment dire la liberté. Pour moi, la liberté signifie de pouvoir imaginer qui on veut être – qui je voulais être, et être en mesure de concrétiser cette possibilité.

Depuis mon arrivée ici, ça a été parfois difficile parce que je suis venu dans ce pays sans connaître pratiquement un mot d'anglais. Je croyais que toutes les sandwicheries Subway étaient reliées par des métros souterrains. Enfin, c'est vraiment bête maintenant que j'y pense. (Rires.) Mais vous pouvez imaginer la quantité de choses que j'ai dû apprendre. Ça fait déjà presque huit ans, presque huit ans que je suis arrivé en Amérique. Pour le moment, je fais mes études à New York. La plupart des gens ne savent pas qui– d'où je viens ni ce que j'ai vécu. Quand je vois combien ma vie est normale maintenant, je ne peux pas m'empêcher de penser à certains de mes amis qui ont aussi perdu leur famille – ces amis qui dormaient dans la rue avec moi en Corée du Nord. Je me demande ce qu'ils sont devenus maintenant et ce qu'ils font aujourd'hui.

Alors que ma vie à moi a complètement changé, les Nord-Coréens sont toujours confrontés à de grandes difficultés, à cause de l'oppression économique et politique. Mais je veux que vous sachiez que malgré tout, les Nord-Coréens sont forts et résilients, et qu'ils peuvent surmonter ces grandes difficultés. Même en ce moment, les Nord-Coréens se battent toujours avec acharnement pour survivre. Ils ont de l'espoir et ils n'ont pas renoncé à la vie ni à la possibilité d'un avenir meilleur, mais je sais que l'espoir à lui seul ne fait pas vivre. Beaucoup de gens m'ont aidé à arriver où j'en suis, et je crois qu'avec votre aide, nous pouvons aussi transformer leur espoir d'un avenir meilleur en une réalité.

Je sais que la question de la Corée du Nord est épineuse pour le gouvernement américain, mais je vous implore de ne pas oublier nos histoires. Je vous remercie sincèrement d'avoir écouté ce que j'avais à dire. (Applaudissements.)

M. KING : Je peux garantir à Joseph que je doute fort qu'aucun de nous oublie son témoignage et ce qu'il a vécu pour arriver ici aux États-Unis. Voulez-vous prendre des questions ?

M. LE SECRÉTAIRE D'ÉTAT ADJOINT TOM MALINOWSKI : Oui. Mais tout d'abord, je vous remercie tous deux de nous avoir fait part de ce que vous avez vécu, et pour votre force et votre persévérance, ainsi que pour votre appel à l'action avant tout. Je dirai quelques mots de conclusion, mais je souhaitais – nous voulions vous donner à tous et au public la possibilité de poser des questions ou d'exprimer vos réactions. Je crois qu'il y a deux micros sur le côté, et j'invite donc d'abord les plus courageux d'entre vous, et puis tout le monde, à venir ici pour participer.

Alors, il y a quelqu'un ici. Voulez-vous – ou avons-nous un micro à main ? – si quelqu'un – oui.

QUESTION : Merci beaucoup. Merci infiniment d'être venus nous apporter vos témoignages. Bon, il y a probablement beaucoup de questions, mais je n'en poserai qu'une seule. Ici, aux États-Unis, il y a – nous entendons vos témoignages et il est bien évident que nous nous intéressons beaucoup à votre situation et à ce qui se passe en Corée du Nord. Que peuvent faire les citoyens des États-Unis pour essayer d'aider les Nord-Coréens ? C'est une question qui m'intéresse beaucoup et elle s'adresse à vous deux. Merci.

M. KIM : Tout d'abord, merci d'avoir posé cette question. Je pense que vous pouvez aider les Nord-Coréens de nombreuses façons. Selon mon expérience, il y a toujours énormément de Nord-Coréens qui se cachent en Chine et qui ont désespérément besoin d'une aide extérieure. Je pense que le premier pas est, comme vous l'avez fait, de prendre part à des manifestations comme celle-ci, de vous mettre au courant. Et je suis content que ces choses arrivent plus souvent. Pour ce qui est d'agir, je pense qu'il y a énormément de sites Internet que vous pouvez visiter – comme Liberty in North Korea, une organisation qui aide les transfuges nord-coréens. À vrai dire, j'ai été le premier à être secouru après la création de ce site. Alors, c'est l'une des manières dont vous pouvez apporter votre aide, et je suis sûr que Yeonmi et M. l'ambassadeur King peuvent aussi recommander davantage de façons de procéder.

MME PARK : O.K. C'est vraiment une question difficile, mais je pense qu'avant tout, vous devez agir en fonction de ce vous êtes et de ce que vous savez faire. Donc, si vous avez de l'argent, vous pouvez secourir des réfugiés qui sont en Chine bien sûr. Et – mais si vous êtes technologue, vous vous y connaissez bien en informatique, vous pouvez réfléchir à des façons d'envoyer des informations en Corée du Nord. Et si vous êtes étudiant et que vous n'avez pas les moyens d'agir pour le moment, vous pouvez lancer une campagne avec des amis, lever des fonds, ou si vous n'avez rien, simplement parler à vos amis de ce qui se passe en Corée du Nord. Donc, ça dépend vraiment de qui vous êtes et de ce que – des talents que vous avez.

Vous connaissez le proverbe « Qui veut la fin veut les moyens », donc si vous êtes vraiment déterminé, je suis sûre que vous – tous, chacun, chacun de nous – pourrez trouver un moyen d'aider les Nord-Coréens. Si vous avez d'autres questions à ce sujet, vous pouvez venir en parler avec moi après. Merci d'avoir posé cette question.

M. LE SECRÉTAIRE D'ÉTAT ADJOINT TOM MALINOWSKI : Merci. C'est à vous.

QUESTION : Bonjour Joseph et Yeonmi. Merci beaucoup d'avoir parlé de vos expériences, surtout Joseph. Je n'étais pas au courant de certaines des choses dont vous avez parlé aujourd'hui, donc j'ai été très ému et je vous remercie. J'aimerais parler d'un sujet moins sérieux, disons. Nous savons tous que le film « L'interview qui tue ! » doit sortir bientôt et qu'on en a beaucoup parlé parce qu'on sait que Sony a fait l'objet d'une cyberattaque. Et Yeonmi, vous racontez que vous avez vu des films comme « Titanic » et d'autres films qui vous ont profondément touchée. J'aimerais savoir si ce film, si les Nord-Coréens arrivent à l'obtenir sur des clés USB ou des DVD ou d'autres moyens, est-ce que ça aura une sorte d'effet quand ces Nord-Coréens verront – il paraît que que la tête de Kim Jong-un explose dans le film, donc s'ils voient quelque chose comme ça dans le film, est-ce que ça provoquera une sorte de changement

surtout parmi les jeunes ? Et je sais que l'humour dans ce film, quand on sait qui sont les acteurs principaux, cet humour n'est peut-être pas approprié pour certains des jeunes qui pourraient voir ce film, mais les médias, les films ont un rôle très important à jouer pour faire changer les gens d'état d'esprit en Corée du Nord.

Donc j'aimerais connaître votre opinion au sujet de ce film qui sort, parce qu'un grand nombre des transfuges auxquels je parle aimeraient le voir et c'est vraiment regrettable qu'il ne sorte pas en Corée du Sud. Beaucoup de groupes et de transfuges cherchent à mettre la main sur ce film pour l'envoyer en Corée du Nord. C'est possible. Et c'est la question que je vous pose, à tous les deux, Joseph et Yeonmi.

Je voudrais préciser une dernière chose : je connais Yeonmi et Joseph et beaucoup d'autres transfuges, mais surtout Yeonmi, vous avez été attaquée violemment en ligne sur Facebook et d'autres médias, et j'en suis conscient parce que je me bats avec certains de ces assaillants sur Facebook, mais je veux vous encourager à ne pas perdre espoir et à ne pas vous laisser faire par ces gens. Vous avez tous les deux traversé des fleuves pour chercher la liberté, donc tout ce que disent ces idiots en ligne sur Facebook ou Twitter ne doit pas vous arrêter. Continuez de prendre la parole, continuez d'être la voix des sans-voix, moi je continuerai de me battre sur Facebook et Kim Jong-un sera bientôt mort. Alors, merci.

M. LE SECRÉTAIRE D'ÉTAT ADJOINT TOM MALINOWSKI : Est-ce que vous voulez répondre ?

MME PARK : Bon, merci. Au sujet de la première question, je n'ai même pas encore vu le film, mais il va faire énormément de bruit en Corée du Nord si les gens arrivent à le voir. Si quelqu'un pense même ou (inaudible) rendre un culte à ce cher dirigeant, et s'ils pensent que Kim Jong-un est quelqu'un qui est (inaudible) élu de Dieu. Mais quand ils verront que quelqu'un cherche à le tuer, et qu'on en fait une blague, ils se diront, « Ça alors, comment peut-on oser penser des choses pareilles ? » Et je pense ça épatera vraiment les jeunes, mais il faut voir comment cela va se passer. Et bien entendu, c'est difficile à savoir parce que je n'ai pas vu le film.

Pour ce qui est du deuxième point, merci beaucoup, parce qu'avant de venir, j'ai vu ce long article à mon sujet qui dit que je raconte des mensonges et que la Corée du Nord n'est pas un pays si terrible que ça, mais vous avez raison, (inaudible) écrire ça sur la situation en Corée du Nord. De toute évidence, le gouvernement nord-coréen m'a mise sur la liste de ses cibles et essaie – je dis bien, essaie, oui, de m'empêcher de dire la vérité et de parler de mon peuple. C'est un vrai problème d'avoir autant de mal à convaincre les gens que c'est ce qui se passe, et beaucoup de gens parlent aussi de ces problèmes. Mais je vous remercie sincèrement. Oui, merci (inaudible). Oui, c'est très dur de – c'est tout ce que je peux en dire. Mais ce sont des gens ici, et nous sommes avec eux, et nous ne cesserons de toujours clamer la vérité. Un jour, quand la Corée du Nord ouvrira ses portes – nous verrons la vérité, ce qui s'est passé et les horreurs qu'ont subies les Nord-Coréens. Donc, je vous remercie.

M. KIM : Donc, quand j'étais en Corée du Nord, je n'ai jamais vraiment eu l'occasion de voir des films étrangers, donc je ne peux pas parler de ma propre expérience. Mais je peux faire une analogie. Par exemple, comme quand j'étais – j'ai décidé de quitter la Corée du Nord, ce qui m'a le plus poussé ou donné la force de risquer ma vie, c'était que je savais qu'il y avait plus à

manger en Chine– (sonnerie de téléphone) – excusez-moi. (Rires.) Je n’avais pas ça en Corée du Nord, donc – (Rires) – je – même le simple fait qu’il y avait plus à manger en Chine était un grand – était suffisamment important pour que je risque ma vie. Donc, si cela peut confirmer encore que l’information peut changer la vie de quelqu’un comme la mienne, je suis sûr qu’un film – pas seulement ce film, mais toutes les informations qui pénètrent en Corée du Nord aideront à ouvrir les yeux des Nord-Coréens, et j’espère qu’elles y rentreront bientôt.

Je tiens à vous remercier personnellement pour votre soutien moral à ce sujet. J’ai bien aimé vos articles sur Facebook, alors s’il vous plaît continuez le combat, pour nous. Merci.

QUESTION : Merci encore de vous être joints à nous aujourd’hui. Vos récits me donnent l’impression que vous êtes partis parce que vous aviez faim, pour subvenir à des besoins matériels. C’est pourquoi je me demande, dans quelle mesure l’endoctrinement et le culte du cher dirigeant du gouvernement sont forts, et si c’est en train de changer.

M. KIM : Tout d’abord, je ne savais pas que j’étais endoctriné, donc – mais maintenant que j’y pense, est-ce que ma vie était simplement vraiment (inaudible) – je suis désolé, je me sens assez nerveux maintenant. Est-ce que vous pouvez répéter cette question, s’il vous plaît ? Je suis vraiment...

QUESTION : La question est simple : j’ai entendu dire que certaines informations provenant de l’Ouest, concernant ce qu’est véritablement l’Ouest, ont fuité en Corée du Nord, donc je vous demande : à quel point la société est-elle fermée ? Dans quelle mesure est-ce que l’endoctrinement et les informations officielles sur le cher dirigeant sont efficaces ? Et cette situation est-elle en train de changer ? Est-ce que les gens en Corée du Nord obtiennent de meilleures informations sur l’Ouest et sur leur propre gouvernement ?

M. KIM : Oui. Merci de votre générosité et d’avoir répété votre question. Selon ce que j’entends dire par des transfuges récents et en discutant avec Yeonmi, j’ai l’impression que la Corée du Nord est en train de changer. La société, la politique et l’économie changent d’une certaine façon, et je pense que les films étrangers et les informations y contribuent, et ce sont les – ils viennent soutenir cette dynamique de changement qui aide les gens à devenir plus indépendants. Je pense donc que ça a une énorme attraction et qu’il se passe quelque chose de formidable, et je pense et espère que cela ira en s’intensifiant, et je voudrais tellement que l’endoctrinement et la propagande puissent être réduits à néant rien qu’en regardant les médias étrangers et en y étant exposé.

J’espère avoir répondu de façon adéquate à votre question.

QUESTION : Merci.

MME PARK : Oui, merci d’avoir posé cette question. Je pense que le lavage de cerveau en Corée du Nord marche toujours et qu’il a même encore un effet sur moi. Donc, même si j’ai fui la Corée du Nord pour me retrouver dans ce pays libre, la Corée du Sud, j’étais toujours convaincue que Kim Jong-il, le dictateur nord-coréen, pouvait lire mes pensées. Et c’était une vraie contradiction pour moi parce que j’avais vu « Titanic », des « James Bond » et tous ces films, et j’ai vraiment – bien que ces films, (inaudible) la culture, la franchise et la liberté. Mais,

dans le même temps, je croyais encore dans le pouvoir de Kim. Et je n'arrivais pas à comprendre comment c'était possible, et j'ai vu quelque chose là et combien je croyais encore dans le pouvoir du leadership de Kim.

Je pense qu'il s'agit d'un phénomène vraiment à très long terme, mais bien entendu, la Corée du Nord a été changée et ces changements continuent de se produire. Donc en deux décennies, les médias étrangers sont entrés dans le pays, et surtout les jeunes, ils acceptent énormément ces cultures et ils sont – ils ne s'en rendent même pas compte, mais ils désobéissent au régime. Alors, ils portent des chaînes et ils se teignent les cheveux et ils chantent les chansons, les chansons d'amour, du hip-hop, de la K-pop qui – et ils sont complètement dingues de la vague sud-coréenne. Et ils ne savent pas si c'est parce que – ils ne vouent pas une adoration pour le régime, mais c'est comme ça qu'ils se comportent. Et c'est de la désobéissance.

Mais pour la Corée du Nord (inaudible) c'est énorme, parce que la Corée du Nord n'était pas comme ça. Et même pour la génération de mes parents, même quand ils souffraient, ils étaient quand-même si heureux parce qu'ils étaient – ils pensaient que le régime marchait pour eux aussi. Alors que ma génération est plus individualiste et nous nous intéressons plus à nous-mêmes. Et nous ne savons pas – enfin, à vrai dire, je n'ai jamais réfléchi à des sujets tels que l'économie, la politique, la démocratie, Nous ne savons rien là-dessus. Mais nous savons que nous voulions porter les chaînes et chanter ce qu'on avait envie de chanter, et je crois que c'est le premier pas, le début du changement de la Corée du Nord parmi les jeunes à cause de ça.

Je vois donc que le changement est vraiment (inaudible) et il continuera à prendre beaucoup d'ampleur dans l'avenir. J'espère que ça répond suffisamment à votre question.

QUESTION : Formidable, merci.

MME PARK : Merci.

QUESTION : Bonjour. Je vous remercie beaucoup d'être venus. Je pense que c'est une bonne chose qu'on ait entendu vos récits et que vous avez fait preuve d'un grand courage en venant nous parler aujourd'hui. Pourriez-vous nous raconter certaines des difficultés auxquelles vous avez été confrontés et nous dire comment vous avez géré la situation une fois libres et en sécurité ?

MME PARK : Je crois que le premier obstacle auquel j'ai été confrontée a été quand je venais d'arriver à l'aéroport en provenance de la Mongolie. C'était mon premier jour et je suis allée aux toilettes pour la première fois, ça été la première difficulté que j'ai rencontrée. Je ne savais pas quoi faire là. Comme : est-ce que je dois me laver les mains ? Pourquoi est-ce que le papier toilette est si raffiné ici ? Et ça montre tout ce que je n'avais jamais – je ne connaissais rien du nouveau monde. Je suis arrivée là et il y avait, oui, ces conversations dans le pays de la liberté, alors, qu'est-ce que tu veux faire plus tard ? Et qu'est-ce que tu aimes faire ? Qu'est-ce que tu aimes ? Où veux-tu habiter ? Où veux-tu aller ? Je disais – je ne pouvais pas – pourquoi est-ce que vous me posez cette question ? Je n'ai jamais exercé mon libre arbitre en Corée du Nord, et c'est ce qui a été le plus difficile – de faire des choix. Et on me demandait, et je répondais, ça m'est égal, dites-moi simplement ce que je dois faire maintenant, comment m'habiller, où aller. Ça, c'était très dur et puis, m'adapter aussi. En Corée du Sud, les gens ne sont pas très ouverts à

l'égard des Nord-Coréens, la plupart d'entre eux ont des préjugés à notre égard et ils pensent que nous sommes très – que nous ne comprenons pas très bien la société sud-coréenne et que nous n'essayons pas assez parce que nous venons d'un pays socialiste et tous ces autres stéréotypes qu'ils ont dans la tête.

Je pense donc que la société nous considère comme des gens très différents et qu'ils ne nous considèrent pas comme les mêmes êtres humains, et c'était mon plus gros problème au début.

M. KIM : Pour moi, le plus difficile a été la différence culturelle et les barrières linguistiques, et même les idéologies. Je crois que la chose la plus dure a été de développer ma propre réflexion critique parce que dans un sens – surtout dans le domaine des études, on ne m'a jamais appris à critiquer quoi que ce soit qui m'était donné. Donc c'était ça le plus dur. J'ai surmonté ces difficultés, d'après moi, parce que je suis venu en Amérique relativement jeune, et qu'au niveau de la langue et des cultures, il était probablement un peu plus facile d'assimiler et d'adopter de nouvelles cultures que pour la plupart ou beaucoup d'autres transfuges qui sont venus quand ils étaient plus âgés.

D'une certaine façon aussi, je suis allé au lycée en Amérique, donc ça m'a aussi énormément aidé. Je pense que ma jeunesse et tout ce qu'on a fait aussi pour assurer ma réussite, pour aller même – pour me permettre de faire des études, ont probablement été les outils qui m'ont aidé à surmonter ces difficultés.

MME PARK : Je viens de penser – désolée, je n'ai pas – je pense que je n'ai pas répondu à votre question. Je vous remercie. Je ne sais pas comment j'ai affronté toutes les difficultés que j'ai rencontrées, par exemple, j'ai vu la vague et plus que ça en Chine. Mais je pense que récemment j'ai commencé à m'exprimer, et je n'aurais jamais pensé, à vrai dire, que ces problèmes pouvaient intéresser les gens. Et je pensais que personne ne se souciait de nous, et même quand j'étais dans ce désert et la chose la plus triste était que personne n'allait se soucier de ma vie, même si je mourrais sur place. Et puis je – lorsque j'ai parlé pour la première fois à – je pense que c'était dans un autre pays, et les gens pleuraient avec moi, et je me suis dit, comment se fait-il que ça les intéresse ? Pourquoi est-ce qu'ils répondent – pourquoi est-ce qu'ils disent qu'ils se soucient des Nord-Coréens ?

Et puis ensuite, le régime nord-coréen m'a mise sur la liste de ses cibles et le policier qui s'occupait de moi m'a dit, « Vous risquez de vous faire assassiner et vous – si vous continuez de dire que Kim Jong-un est un criminel, on ne pourra pas vous protéger ». Je me rends compte que les gens se soucient de cette question et je pense que je peux mourir heureuse parce que je vois de l'humanité ici et je pense qu'il y a de la justice et de la compassion. Donc je pense que, avec tous ces gens qui s'inquiètent pour nous et toute cette compassion, j'ai l'impression d'être la personne la plus chanceuse au monde, même si je suis née en Corée du Nord et avec tout ce que j'ai subi. Je vous remercie tous pour votre intérêt et votre compassion. Merci beaucoup. Merci.

M. LE SECRÉTAIRE D'ÉTAT ADJOINT TOM MALINOWSKI : Nous prendrons juste ces deux autres questions et je crois malheureusement que nous n'aurons pas plus de temps.

QUESTION : Bon, je vais essayer de faire vite, mais je voulais vous remercier d'être venus aujourd'hui pour nous parler. À vrai dire, quand on entend des récits comme les vôtres, c'est très

triste et cela provoque en moi des émotions et de la compassion, mais aussi de l'espoir quand on sait qu'il y a des jeunes qui s'expriment bien, qui sont intelligents et qui comprennent réellement à un certain niveau – à un niveau très profond, les difficultés auxquelles on est confronté avec la Corée. Je tiens donc à vous encourager : continuez à parler.

Je viens de Tyler, au Texas. Je peux vous dire que la plupart des habitants de Tyler, au Texas, ne savent même pas où se trouve la Corée du Nord. Et je suis moi aussi originaire de cette ville. Mais nous avons besoin de gens pour nous faire prendre conscience de tout ça parce que parfois les Américains, nous sommes – nous sommes dans notre bulle, nous nous plaignons de nos problèmes d'Occidentaux, mais il y a des gens qui ont vraiment besoin d'aide et qui ont de vrais problèmes et de vraies difficultés, et il n'y a personne pour plaider leur cause. Comme vous l'avez dit, et comme l'a dit M. Joseph Kim, parfois vous ne comprenez même pas que vous êtes dans une situation où vous avez besoin de quelqu'un pour vous défendre. Vous êtes donc les voix des sans-voix et nous en sommes reconnaissants.

Je pense que les jeunes sont des agents du changement dans la société. J'en suis vraiment convaincu et j'apprécie donc votre passion. Mais voilà ma question : si nous avions une boule de magie et si nous pouvions faire un vœu : celui que les portes de la Corée du Nord s'ouvrent et que l'information, la liberté et la libération puisse entrer dans le pays. Si cette porte s'ouvrait maintenant, est-ce que vous y retourneriez ? Et si vous n'y retourneriez pas maintenant, quelles seraient les conditions qui permettraient votre retour ? Merci.

MME PARK : C'est difficile à dire. Parfois je rêve de la Corée du Nord et j'essaie toujours de trouver un moyen de m'échapper, et je me réveille et je suis tellement reconnaissante de ne pas me trouver dans cet enfer. Ça vous donne une idée de combien je voulais fuir cet enfer – ce n'était pas un pays. Mais je continue de dire que la Corée du Nord me manque. Le système ne me manque pas, mais des gens qui sont là-bas me manquent. Parce que des gens vivent dans ce pays et ce sont les mêmes gens. Donc, si ce jour arrive et que je veux vraiment y retourner pour voir des membres de ma famille et mes amis, il faudrait que – pour le moment, la Corée du Nord considère que je suis une criminelle et bien sûr, si j'y retourne, je serai immédiatement exécutée. Il faudrait donc qu'il y ait une libération, comme vous l'avez dit, et qu'il y ait une justice et que ça ne soit pas comme maintenant. Donc, si ça arrive, je suis tout à fait disposée à y retourner pour voir – oui, pour revoir tous mes compatriotes dans le pays.

M. KIM : Quelques précisions de plus, quand je suivais des cours d'anglais pour les étrangers au lycée, mon professeur d'anglais langue étrangère nous a demandé, « Si vous aviez jamais l'occasion d'avoir un pouvoir magique, qu'est-ce que ça serait ? » Je crois que j'ai répondu que je voulais être invisible, parce que même si la Corée du Nord ne s'ouvre pas du jour au lendemain, j'aimerais y aller sans me faire remarquer pour voir mes amis, des amis avec qui j'ai joué au football quand on était petits, et la rivière où on allait nager quand il faisait chaud en été.

Donc, pour répondre à votre question, oui, j'adorerais y aller si j'avais la garantie de rester en vie, mais pour le moment, vous comprenez bien que je ne peux pas y aller. Mais vous avez parlé de pouvoirs magiques. Oui, je comprends qu'il n'y a pas de solution miracle à ces problèmes, mais je suis persuadé qu'avec le – notre volonté et notre aspiration collective au changement, je crois que ça pourrait accomplir bien davantage que tous les pouvoirs magiques imaginables. Je vous en remercie donc. Le simple fait de poser une question et de nous soutenir spirituellement

ou de toute autre façon. C'est immense et je vous en remercie. Je suis un citoyen de l'Amérique, mais aussi de la Corée du Nord. Un grand merci.

QUESTION : Merci beaucoup d'être venus pour nous faire part de vos expériences. J'aimerais savoir, étant donné la dépendance de la Corée du Nord à l'égard de la Chine sur de nombreux plans et l'importance du rôle joué par la Chine même dans votre fuite, si vous pouviez vous adresser aux dirigeants chinois, que leur demanderiez-vous concernant l'utilisation de leur influence auprès des Nord-Coréens, voire même pour reconnaître les réfugiés et ne pas les renvoyer en Corée du Nord ? Qu'est-ce que vous leur demanderiez ?

M. KIM : Il me semble que c'est le genre de question sur laquelle M. l'ambassadeur King peut nous aider. (Rires.)

QUESTION : (Hors micro.)

M. KIM : Non, je voulais juste souligner que je ne suis pas un expert au sujet de ces politiques. Pour commencer, je ne connais même pas la politique de la Chine en la matière. J'ai de vagues idées à ce sujet, mais je n'en sais pas assez pour comprendre et assimiler ce qu'elles veulent dire. Mais pour répondre à votre question, s'il m'arrive de rencontrer un jour les – des dirigeants chinois, j'aimerais poser des questions très fondamentales qui – ou je leur demanderais instamment d'arrêter de renvoyer les réfugiés nord-coréens en Corée du Nord parce qu'en fin de compte, je ne pense pas que ce soit juste. Et je ne connais pas leurs politiques, mais c'est quelque chose que – des droits fondamentaux de l'homme qu'ils violent. J'espère donc, et je leur demanderais d'arrêter d'agir de cette façon, et ce serait ma question.

MME PARK : Après mon arrivée en Corée du Sud et avoir passé l'examen de fin d'études secondaires, je crois qu'il y a environ trois ans, j'ai entendu parler d'un prix (inaudible) et des droits en Corée. La première fois que j'en ai entendu parler, j'ai demandé qu'est-ce que c'est que les droits de l'homme ? Et on m'a répondu, « C'est trop de choses ». Donc, qu'est-ce que c'est que les droits de l'homme ? Après ça, j'ai dit aux gens que je ne comprenais toujours pas et j'ai regardé dans le dictionnaire, et ça disait que c'est quelque chose que cet univers, ce Dieu, ce ciel nous a donné, et qu'aucun être humain ne peut nous les retirer. C'est ça, les droits de l'homme. Puis, on m'a dit de nouveau que tous les êtres humains sont égaux, et je n'avais jamais su ça parce que le système *songbun* de la Corée du Nord divise les gens en trois classes. Et je ne pouvais pas y croire. À ma naissance, j'avais ces droits parce que j'étais un être humain.

Par ailleurs, ce que fait la Chine – je ne veux pas faire de difficultés, mais au nom de mon peuple, c'est vraiment un crime. Ils ne peuvent pas faire ça. Nous sommes des réfugiés politiques et si nous retournons en Corée du Nord, tout le monde sait que nous serons punis, exécutés ou emprisonnés. Et la Chine – jusqu'où va la puissance du gouvernement chinois ? Jusqu'où va la puissance de n'importe quel pays de ce monde ? Ils – personne, aucun gouvernement ne peut nous enlever nos droits parce que je suis un être humain et les Nord-Coréens sont aussi des êtres humains.

Nous devons donc veiller à ce qu'ils ne puissent pas le faire. J'aimerais vraiment leur dire, « Je vais vous enseigner la définition des droits de l'homme – voilà. » Et je leur dirais que c'est très clair. Nous n'avons pas besoin de parler des politiques parce que les politiques et tout ce que

nous faisons, ce que les êtres humains font, mais pourquoi est-ce si difficile pour les êtres humains ? Ils meurent là-bas et ils souffrent, ils meurent pour la liberté. Et pourquoi est-ce que c'est si difficile de respecter leurs droits ? Combien de personnes doivent mourir pour ça ? Désolée.

M. LE SECRÉTAIRE D'ÉTAT ADJOINT TOM MALINOWSKI : Merci, Yeonmi et Joseph, de vous être joints à nous et de nous avoir montré – je crois en fait qu'il s'agit probablement de deux des déclarations les plus fortes en faveur de l'idée des droits de l'homme que j'ai jamais entendues. De plus, le fait que de telles déclarations puissent venir d'un pays où cette idée, même débattre de cette idée, connaître cette idée, est interdite prouve à mon avis ce que vous venez de dire – que c'est quelque chose que nous possédons tous à notre naissance. Personne ne nous la donne. C'est naturel.

C'est donc la Journée des droits de l'homme, et nous avons choisi de nous pencher sur la Corée du Nord pour une raison : parce que ça a toujours été, à mon avis, la plus grande épreuve pour tous ceux qui défendent cette cause, le défi le plus redoutable pour tous ceux qui veulent faire progresser l'idée des droits de l'homme à travers le monde et peut-être le meilleur moyen de tester notre conviction que nous avons la capacité d'apporter des changements dans des endroits qui connaissent de telles horreurs.

Pourtant je pense, comme nous l'avons entendu aujourd'hui, qu'il ne faut pas grand-chose, même dans des forteresses qui semblent si imprenables, si résistantes au changement depuis si longtemps. Comme vous l'avez dit, Yeonmi, une fois que vous commencez à faire du commerce pour vous-même, vous commencez à penser par vous-même. Juste ce petit changement – vous commencez à vendre quelque chose dans un marché et cela menace déjà le régime totalitaire ; c'est là que naît l'idée, que commence l'indépendance et que s'engage un processus que le gouvernement n'a pas les moyens d'arrêter.

Joseph et Yeonmi, c'est la première fois que je vous rencontre, mais Joseph, en réalité, je me suis rendu compte quand vous êtes entré dans mon bureau tout à l'heure que je vous avais déjà rencontré, juste après votre arrivée aux États-Unis, quand vous ne parliez pas anglais. (Rires.) Et je – vous avez dit, Bob, que nous n'oublierons jamais. Bon, je n'ai pas vraiment oublié ; j'ai parlé de votre histoire dans des discours parce qu'elle était si mémorable. Ce dont je me souvenais à son sujet, c'était tout d'abord bien sûr que c'était une histoire très, très triste et éprouvante. Mais ce que j'en ai retenu, c'était, nom de nom, si ce jeune homme a pu subir tout ça et voir toutes ces choses difficilement imaginables et s'en sortir sain de corps et d'esprit et prêt à commencer une nouvelle vie, c'est donc possible pour tous les habitants de la Corée du Nord. Vous avez dit que votre histoire est celle de millions de Nord-Coréens. Je pense – j'espère bien que ça sera vrai et je pense que ça peut l'être parce que votre histoire a, je ne veux pas dire la fin parce qu'elle ne fait que commencer, mais si vous voyez où vous êtes et ce que vous avez accompli, je pense que tous les Coréens du Nord peuvent avoir un avenir similaire.

Et pour en revenir à la politique étrangère et à ce que nous faisons ici, le secrétaire John Kerry nous a demandé à M. l'ambassadeur King et moi-même de maintenir la pression. Vous avez probablement tous remarqué que nous parlons bien plus des droits de l'homme en Corée du Nord maintenant et que nous essayons d'en faire beaucoup plus. Notre patron nous a chargés de poursuivre nos efforts, de les intensifier et d'en faire davantage. C'est donc ce que nous allons

faire. Vous êtes au courant du rapport de la Commission d'enquête ; il y aura des suites. Nous y accorderons plus d'attention. Il y aura un bureau en Corée du Sud qui documentera chaque crime commis en Corée du Nord. Vous êtes au courant de la résolution de l'Assemblée générale de l'ONU que nous avons appuyée. Cette question va être maintenant soumise au Conseil de sécurité des Nations Unies. Une réunion est prévue pour bientôt et il y aura des suites ; cette question restera à l'ordre du jour du Conseil de sécurité de l'ONU en permanence jusqu'à ce qu'elle n'ait plus besoin d'y être, ce qui veut dire que nous et d'autres pays pouvons l'évoquer tout comme nous soulevons la question nucléaire quand il y a un événement qui nous incite à le faire. Et nous le ferons.

Nous ferons tout notre possible pour diffuser les informations que nous avons et que nous recueillons sur ce qui se passe en Corée du Nord, et vous voyez là-haut sur l'écran ce que vous verrez sur notre site web, humanrights.gov. Aujourd'hui et pendant les sept prochains jours, nous mettrons en vedette chaque jour toutes les informations dont nous disposons, y compris des images visuelles, sur les divers camps du système de camps de travail nord-coréens, avec des informations sur ces camps provenant de nombreuses sources. Nous faisons cela parce que nous voulons dire aux hommes qui sont les commandants de ces camps, à leurs commandants supérieurs et aux officiels des divers ministères, jusqu'au sommet de la hiérarchie, que nous voyons tout cela. Nous vous voyons. Nous savons qui vous êtes. Nous savons ce que vous faites. Vous ne pouvez plus le cacher.

Et c'est intéressant de constater que le régime nord-coréen éprouve de la honte, parce qu'il nie les faits, ce qui indique bien qu'il sait à un certain niveau que c'est mal et potentiellement dangereux pour lui à l'avenir si nous savons tout cela. Ce que nous allons lui dire, c'est que nous savons, qu'il est trop tard, que vous ne pouvez plus vous cacher. Nous voulons dire à ces personnes de ne plus participer à de telles actes parce qu'un jour, la situation changera dans la péninsule coréenne et nous connaissons votre nom, donc mieux vaut pour vous de ne pas être associé à tout ça si vous savez ce qui est bon pour vous à l'avenir.

Et nous continuerons d'essayer de faire passer des informations au peuple de la Corée du Nord, qu'il s'agisse d'informations concernant les droits de l'homme, d'une histoire d'amour à bord d'un navire condamné qui traverse l'Atlantique – (rires) – ou de se moquer d'un dirigeant, ou de toute autre chose, parce que tout ça raconte l'histoire de ce qu'est une vie normale, et ce que les gens veulent, c'est vivre normalement. C'est ce qui entraîne le changement, comme nous l'avons entendu aujourd'hui.

Donc tout ce que je peux dire, c'est qu'un jour les Nord-Coréens seront libres. C'est inéluctable. Que nous fassions quelque chose ou non à ce sujet, ça va arriver. La péninsule coréenne sera unie. Et notre objectif est d'essayer de faire tout notre possible pour faire accélérer ces avancées, pour que ça se produise plus vite et pour que, lorsque ça arrivera, nous soyons prêts et que le plus grand nombre possible de personnes en Corée du Nord et originaires de la Corée du Nord qui en sont parties soient prêtes à y retourner pour contribuer à rétablir une vie normale dans ce pays, sans être contraintes d'être invisibles.

Alors, merci. Je vous remercie tous d'être venus. (Applaudissements.)

###